



# ADELI

La LETTRE n° 35

Avril 1999



# À propos du cahier des charges d'une Interlangue

**Réponses à l'article publié dans La Lettre n°34**

*L'appel aux linguistes, inséré en avertissement de l'article « Cahier des charges pour une Interlangue » publié dans La Lettre n°34 n'est pas resté lettre morte.*

*Nous avons reçu de Monsieur Henri Masson, Secrétaire général de SAT-Amikaro (Sennacieca Asocio Tutmonda) un long courrier dont nous en extrayons quelques passages. Nous compléterons ses remarques par une analyse du cahier des charges, proposé dans le n°34.*

## Première partie

### Quelques précisions sur l'espéranto, apportées par Henri Masson

#### **La diffusion de la langue**

Henri Masson confirme la disparition du volapük (langage créé en 1880 par Johann Martin Schleyer, Volapük = vol / world + pük / speak) alors que l'espéranto continue à se diffuser en dépit de nombreux obstacles qui lui sont opposés. Il rappelle les temps d'interdiction et de persécution qui ont laissé des traces.

Il constate que, paradoxalement, ce sont toujours les idées les plus simples qui mettent le plus de temps à émerger, en citant, entre autres, les chiffres dits « arabes » et le système métrique.

#### **La vocation de la langue internationale**

Mais une affirmation fait sursauter Henri Masson. L'espéranto n'a jamais eu pour objectif de se « substituer, même partiellement, aux langues nationales ».

La place de l'espéranto est celle d'une langue de communication entre locuteurs qui conservent leur idiome pour toutes les communications avec ceux qui partagent l'usage de la même langue.

Il rappelle la déclaration adoptée au congrès de Boulogne-sur-mer en 1905 :

*« L'espérantisme est l'effort pour répandre dans le monde entier l'usage d'une langue humaine, neutre qui, sans s'immiscer dans les affaires intérieures des peuples et sans viser, le moins du monde, à éliminer les langues nationales existantes, donnerait aux hommes des diverses nations la possibilité de se comprendre, qui pourrait servir de langue de conciliation au sein des institutions des pays où diverses nationalités sont en conflit linguistique et dans laquelle pourraient être publiées les œuvres qui ont un égal intérêt pour tous les peuples ».*

Henri Masson donne quelques exemples de couples espérantistes qui ont appris à leurs enfants l'espéranto en première langue, en parallèle avec la langue locale. Il existe un site pour ces enfants bilingues : <http://www.helsinki.fi/~jslindst/denask-1.html>

## **Les ingrédients de l'espéranto**

Les racines est-européennes ne sont pas les plus représentatives de l'espéranto.

Le vocabulaire emprunte ses radicaux :

- au latin et aux langues romanes, pour 75 % ;
- aux langues germaniques, pour 20 % ;
- aux racines grecques et slaves, pour 5 %.

Les règles grammaticales font de larges emprunts à l'Asie pour le caractère agglutinant (comme en japonais, turc, hongrois et finnois) et par l'invariabilité des éléments de base (chinois).

## **À propos de l'UNL - Réponse fournie à l'article du Monde**

Vous avez pu lire, dans ce numéro, l'article « Ronaldo a marqué, de la tête, dans le coin gauche du but » qui s'inspire d'un article publié dans le Monde.

Henri Masson nous communique la réponse qu'il avait transmise au Monde sur l'UNL (Universal Network Language) que le journal avait publié dans le courrier des lecteurs.

*Votre article intitulé « Un espéranto pour le Web » me fait penser au projet « Distributed Language Translation (DLT) » basé précisément sur l'espéranto comme langue-pivot.*

*Il s'était heurté au même obstacle financier, alors qu'il était infiniment moins complexe à réaliser donc d'autant moins coûteux. La Communauté européenne avait participé à son financement durant une période, mais un système autrement plus lourd et plus coûteux - Systran - lui a été préféré.*

*Donc, le système DLT, sur lequel avaient travaillé des chercheurs de la firme néerlandaise BSO est resté dans les cartons (il n'est pas dit qu'il n'en ressortirait pas ...) alors qu'il fonctionnait avec une langue-pivot qui offrait par ailleurs un avantage considérable : celui d'être une langue parlée, ayant tous les usages d'une grande langue.*

## Deuxième partie

### Scénarios d'interlangue

Il n'est que d'aller se promener sur Internet pour comprendre que la communication entre personnes de langues différentes devient cruciale pour notre civilisation. Comment faire pour résoudre ce problème ?

En complément à la réponse d'Henri Masson, j'apporterai quelques réflexions personnelles.

### L'espéranto répond aux aspects techniques

L'espéranto, écarté, a priori, par les premières phrases de l'article, semble répondre parfaitement au cahier des charges énoncé par Jean-Luc Blary, dans La Lettre n°34 de janvier 1999.

#### **L'alphabet**

L'alphabet de l'espéranto ne comporte que 22 lettres (pas de : q, x, y, w) :

mais 5 consonnes sont susceptibles de porter un accent circonflexe : C, G, H, J, S ;

et une voyelle U est susceptible de porter un accent grave.

Pour traiter ce problème, non résolu par les claviers courants, on ajoute un h (comme l'on fait les portugais, pour mouiller les l et le n) par exemple, S se prononce « se » et SH « che ». G se prononce « gue » et GH, « dje ».

#### **La prononciation**

Chaque lettre se prononce. Chaque mot est accentué sur l'avant-dernière syllabe.

#### **Grammaire et syntaxe**

Les phonèmes qui constituent la base du vocabulaire sont peu nombreux. La richesse de la langue est due à l'assemblage de quelques dizaines de préfixes et de suffixes et à ses possibilités agglutinantes.

#### **Accord de genre et de nombre**

Le pluriel est marqué par j (un i mouillé comme dans la plupart des langues germaniques « ja »).

Les genres, masculin et féminin, sont réservés aux êtres sexués. Tous les objets sont neutres. Le féminin se marque en ajoutant « in » à la racine.

un chat = kato ; une chatte = katino ; des chats = katoj ; des chattes = katinoj

#### **Conjugaison des verbes**

Le pronom personnel précède le verbe qui est invariable à toutes les personnes. Les suffixes : as, is, os, us, u, marquent le présent, le passé, le futur, le conditionnel et l'impératif.

#### **Dérivation de sens des mots**

L'exemple proposé par Jean-Luc Blary : J'ai mangé - Moi mange temps derrière -

se traduit par Mi manghis : mi = je ; manghi = verbe manger ; is marque le temps passé.

#### **Conjonction et article**

Ils sont invariables. Il n'existe qu'un seul article défini « la » (qui remplace le, la, les).

## Rejet de l'espéranto

Si l'espéranto répond bien aux aspects techniques du cahier technique, on peut s'interroger sur les causes de l'énorme déficit de communication dont il souffre.

Cette construction linguistique est trop souvent présentée comme un ouvrage poussiéreux, figé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et défendu par quelques promoteurs zélés, que l'on aurait quelquefois tendance à confondre avec des membres d'une confrérie.

Les véritables raisons ne tiennent pas aux propriétés du langage ; elles sont beaucoup plus simples.

### **L'espéranto n'est pas un produit**

L'importance des problèmes de communication aurait pu créer une industrie de la langue internationale ; mais, si le marché est immense et correspond à un énorme besoin, il n'est pas pour autant solvable ; que vendre et à qui ? de plus, il n'y a aucune perspective de revenu récurrent.

La pratique d'une langue internationale simple et facile tuerait les activités lucratives de traduction.

### **L'espéranto n'est pas une langue culturellement neutre**

L'espéranto, en raison de ses origines et de l'éthique de ses promoteurs, est associé à un mouvement humaniste, moralement exigeant, qui persiste à mettre l'homme, et non le profit, au centre des activités.

Les régimes totalitaires interdisent cette langue jugée dangereuse, non par la faculté de communiquer entre citoyens de pays différents, mais par les idées qu'elle est susceptible de véhiculer.

Les régimes démocratiques la tiennent en suspicion et n'hésitent pas à la brocarder pour prévenir les désordres qu'elle serait, à leurs yeux, susceptible d'engendrer.

## **Alors, il nous restera le tout anglais**

Il est évident que l'anglais est bien loin de répondre, techniquement, au cahier des charges, proposé par Jean-Luc Blary.

Mais, comme nous sommes habitués à la faire pour les problèmes informatiques, notamment pour l'adaptation d'un ERP (Enterprise Resources Planning), il ne faut pas hésiter à donner un petit coup de pouce pour « améliorer » le cahier des charges et le rendre plus proche de la solution que nous envisageons.

En particulier, il ne faut pas négliger les poids économiques et politiques du tout anglais. Ces énormes avantages de l'anglais l'aideront à s'imposer rapidement comme langue commune, puis comme langue unique, dans quelques années.

Pourquoi perdre un temps précieux à apprendre une langue artificielle, dans laquelle chacun pourrait exprimer les nuances de sa pensée ? Pourquoi construire des phrases à partir d'un vocabulaire nécessaire et suffisant, assemblé selon des règles logiques ?

Alors qu'il existe quantité de phrases toutes faites (des expressions-objets, en quelque sorte) qu'il suffit d'apprendre par cœur et de répéter, en les juxtaposant à bon escient.

D'ailleurs, nous n'aurons aucun mal à mettre en pratique le tout anglais qui s'inscrit dans la stratégie commerciale de nos partenaires :

*« Il y va de l'intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'anglais » David Rothkopf - Directeur général du Cabinet Kissinger Associates (Le Monde Diplomatique - août 1998).*

So, anyway, let's speak English !

**Alain Coulon**  
**Secrétaire d'ADELI**  
**[info@adeli.com](mailto:info@adeli.com)**



# Ronaldo a marqué, de la tête, dans le coin gauche du but

***L'UNL (Universal Network Language) est-il la panacée annoncée ? Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué.***

## **La genèse de l'UNL**

Dans le n° 30 de La LETTRE (janvier 1998) l'article "Voici la débabelisation" évoquait, sur un ton qui se voulait satirique, la future émergence du GUL (Global Unified Language).

Sous ce sigle, se dissimulait une démarche programmée de conversion de tous les habitants de la planète à une langue unique... qui se révélait être l'anglo-américain.

Une fois de plus, notre fiction n'était qu'une pâle esquisse de la présente réalité. Le journal "Le Monde" dans son supplément hebdomadaire TRM (Télévision, Radio, Multimédia) du 7 au 13 décembre 1998, dans un article rédigé par Denis Delbecq, présente l'UNL (Universal Network Language) destiné à faire tomber les barrières linguistiques sur les réseaux.

En préambule, l'article rappelle les difficultés des internautes qui, attirés par des références alléchantes, se heurtent à l'hermétisme de textes rédigés dans une langue qui leur est, plus ou moins, étrangère. Autant, on se félicite de la généralisation de HTML pour la présentation des pages de la Toile, autant, en revanche, on regrette que la compréhension du contenu de ces pages, reste fondamentalement attachée à la maîtrise de la langue de l'auteur.

Les systèmes de traduction automatique ont montré leur limite, notamment lors de la diffusion du rapport Starr sur les relations « qui n'étaient pas convenables » du président Clinton. Peu entraîné à ce genre littéraire, Systran (cité dans notre article de janvier 1998) a commis quelques bévues, relevées par « Le Monde » du 19 septembre 1998.

On ne peut raisonnablement envisager un système de traduction directe qui exigerait de construire et d'entretenir autant d'automates qu'il y a de couples de langues sur la planète.

Les systèmes actuels, comme Systran, ne permettent que des traductions de et vers l'anglais et attribue à l'anglais un rôle primordial. L'anglais est, certes, la langue la plus répandue mais elle n'est pas la plus adéquate pour cet usage. Ainsi pour traduire un texte rédigé dans une langue latine vers une autre langue latine, par exemple de l'espagnol en italien, il faut, d'abord, passer de l'espagnol à l'anglais puis, ensuite, de l'anglais à l'italien. Cette double transformation ne manque pas d'angliciser la forme et souvent le contenu du message.

En 1996, pour améliorer la communication entre internautes de langues différentes, l'ONU a lancé un vaste programme de recherches, destiné à créer un véritable langage universel de réseau.

Pas moins de 17 équipes de chercheurs (dont une modeste contribution française de 6 personnes, dont une seule à plein temps) ont commencé à bâtir un langage dépourvu de toute ambiguïté.

Une course de vitesse est engagée pour éviter que de grands éditeurs américains reprennent l'ensemble du projet pour en diffuser les outils, à titre onéreux.

Ce langage se présente comme un pivot, c'est-à-dire un intermédiaire pour le passage entre deux langues quelconques. Il repose sur un vocabulaire de mots universels empruntés à l'anglais (il y en aurait 300 000 dont 10 % ont actuellement des équivalents en français) accompagnés de commandes permettant de décrire le contexte et les relations entre ces mots.

Il est clair que la traduction d'un texte codé en UNL qui est un langage artificiel et précis, vers une langue vivante ne pose pas de gros problèmes.

En revanche, le codage d'un texte, rédigé dans une langue quelconque, en UNL est un travail délicat. L'UNL fait appel à un outil logiciel d'aide à la conversion. Pour chaque phrase soumise, l'outil sollicite des précisions. Il interroge l'auteur pour trouver le sens d'un polysème (mot à plusieurs significations). Sans ces précautions, « bill gates » risquerait fort d'être compris comme « les portes de la facturation ».

## Que vient faire Ronaldo ?

C'est ici qu'intervient l'exemple qui titre cet article et qui est développé dans l'article du « Monde ». Dans notre exemple « marquer » et « but » sont des polysèmes. Ils sont utilisés, ici, dans le contexte d'un match de football. L'outil aide à démêler la syntaxe pour affecter à chaque mot, le sens exact voulu par l'auteur.

Qui a fait quoi ? Ronaldo a marqué.

Qu'a-t-il marqué ? un but.

Avec quel instrument ? de la tête.

L'auteur doit passer beaucoup de temps à exprimer son texte en UNL. Mais ensuite le texte UNL pourra être facilement et fidèlement traduit dans de nombreuses langues : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français, hindi, indonésien, italien, japonais, portugais et russe avant d'aborder le letton, le mongol, le swahili et le thaï au début du prochain millénaire.

## Les ressorts de l'UNL

Nous vous soumettons le codage de la phrase du titre en UNL :

```
agt(score(icl>event,agt>human, fld>sport).@entry.@past.@complete,Ronaldo)
obj(score(icl>event,agt>human, fld>sport).@entry.@past.@complete,goal(icl>thing))
ins(score(icl>event,agt>human, fld>sport).@entry.@past.@complete,head(icl>body))
plt(score(icl>event,agt>human, fld>sport).@entry.@past.@complete,corner)
obj(corner,goal(icl>thing))
mod(corner,left)
```

Le langage utilise des mots considérés comme universels : score, goal, head, corner, left.

Chaque mot est complété d'indications, destinées à lever toute ambiguïté. Il est précisé que Ronaldo est « human » et que l'on est dans le domaine du « sport ».

Il est indiqué que « goal » est une chose et non un objectif. De même, « head » est une partie du corps et non le début de quelque chose.

Le verbe « score » s'entoure d'une série de codes destinés à organiser la structure de la phrase : Ronaldo est l'agent (le sujet), « head » est l'instrument, « corner » est le lieu. Il est précisé que l'adjectif « left » se rapporte au « corner », etc.

Évidemment, vous l'avez bien compris - mais je tiens quand même à le souligner pour éviter toute confusion - les textes rédigés dans ce langage artificiel ne sont pas destinés à être lus et assimilés par des êtres humains ; ils se bornent à alimenter des automates façonnés pour mouliner de tels volumes d'ésotérisme.

Cependant, il faudra bien envoyer, de temps en temps, quelques centaures (moitié homme, moitié machine) pour farfouiller dans ce code à la recherche de l'origine des contresens observés à la sortie de l'automate.

## Ronaldo golis per kapo en la maldekstran angulon

Qu'ès aco ?

C'est la phrase du titre codée en espéranto. La langue internationale serait-elle apte à jouer deux rôles : servir de langage-pivot ; être, à terme, compréhensible à la fois par l'auteur et par le destinataire ?

Quelques petites explications.

« golis » est le passé d'un verbe « goli » construit sur la racine « golo ». « golo » signifie le but dans le contexte du jeu, alors que le but au sens d'objectif serait exprimé par « celo ».

« kapo », c'est une tête ; « per la kapo », c'est au moyen de la tête.

« maldekstran » est un mot construit à partir de « dekstro » la droite (substantif) dont les dérivés sont « dekstra » (adjectif) et « maldekstra » (opposé à droite = gauche).

« angulo », c'est un coin. La terminaison « n » (déclinaison de l'accusatif) indique le mouvement.

Il est inutile de préciser « golejangulon » (golejo = la cage = lieu où l'on accueille le but) qui serait un pléonasme.

Le verbe « goli » est un bon exemple de création logique d'un mot. Si le substantif « golo » figure au dictionnaire, le verbe « goli » n'y est pas mentionné, mais chacun peut créer le verbe selon une règle admise. Une autre forme plus classique serait « Ronaldo enpafi golon » du verbe « pafi » = tirer.

## Une anecdote

Je ne peux m'empêcher de rapprocher ce constat d'une histoire qui circulait parmi les humoristes téméraires de l'ancienne Union Soviétique.

Au cours d'un congrès international de dentistes, un conférencier russe exposait une nouvelle technique pour effectuer des soins dentaires.

Il expliquait la façon d'emprunter, pour accéder à la bouche du patient, une voie inhabituelle, en prenant le tube digestif à rebours (oui, je n'insiste pas - vous aviez bien compris - c'est par là !).

Ses confrères occidentaux, après avoir applaudi la performance, s'interrogèrent sur les motifs de la recherche d'une telle complexité.

« Pourquoi affronter de telles difficultés alors que les techniques traditionnelles ont fait leurs preuves ? » interpella un praticien américain, plein de bon sens.

Le conférencier dut avouer la raison profonde de sa prouesse « Vous savez, quand on est soumis à un pouvoir totalitaire, on se méfie de tout et, maintenant, plus personne n'ose ouvrir la bouche ! ».

*Alain Coulon  
info@adeli.com*





# Les 7 lois de la programmation

Dans un petit article humoristique, le *Monde Informatique* du 12 février 1999 a énoncé (ou rappelé) les sept lois de la programmation, déjà publiées par ADELI dans La Lettre n°23, d'avril 1996. Citons-les :

1. Tout programme, quel qu'il soit, est obsolète dès qu'il est commercialisé.
2. Tout nouveau programme coûte plus cher et est plus lent que l'ancien.
3. Si un programme est utile, il devra être rapidement remplacé par un autre.
4. Si un programme est inutile, il faudra lui faire une documentation et le généraliser à tous les utilisateurs.
5. La complexité d'un programme s'accroît jusqu'à ce qu'elle dépasse les capacités du programmeur qui en assure le développement.
6. Tout programme, lors de son lancement, aura tendance à remplir toute la mémoire disponible.
7. La valeur d'un programme est inversement proportionnelle à la taille des documents qu'il génère.

Bien sûr, chacun de nous a connu un ou deux projets sur lesquels la totalité de ces lois s'appliquent. Et nombreux sont ceux qui pensent qu'elles s'appliquent à la quasi-totalité des projets qu'ils ont rencontrés (ou développés !). Mais ces lois sont-elles vérifiées dans tous les cas, ou bien ne sont-elles applicables que dans des domaines bien particuliers ?

Peut-on généraliser cette loi au monde des progiciels ? des logiciels de CAO ? de la bureautique ?

Le débat est ouvert. Je voudrais simplement démontrer dans cet article que les sept lois s'appliquent magnifiquement bien aux logiciels de MégaloHard. En voici la démonstration par l'exemple :

1. Lorsque vous avez fini d'installer la version 97 d'un logiciel MégaloHard, la version 98 annoncée par voie de presse est confirmée par un lancement mondial retransmis par toutes les chaînes de télévision. *CQFD*.
2. À moins de changer la carte mère de votre PC (ou selon la recommandation de l'éditeur, de changer carrément de PC), cette loi est vérifiée sur toute la gamme de toutes les lignes de produit MégaloHard. *CQFD*.
3. En vertu de la règle dite de « compatibilité ascendante », qui implique une tacite « incompatibilité descendante », cette loi est un corollaire de la première. Dès que votre correspondant, confrère ou partenaire aura acquis la version N+1 de la nouvelle suite bureautique, la vôtre sera incapable d'ouvrir les fichiers que ce correspondant, confrère ou partenaire vous aura fait parvenir. Précisons que dans le cas de MégaloHard, « rapidement » signifie « quelques mois ». *CQFD*.
4. Cette loi s'applique-t-elle aux logiciels de MégaloHard ? Mieux que cela. Elle s'applique à des centaines de fonctionnalités inutiles, encombrantes, superflues, mais copieusement documentées en ligne et mise à la disposition de ma secrétaire. Mais celle-ci s'arrache les cheveux pour savoir comment elle doit s'y prendre pour numéroter les pages dans la nouvelle version de son traitement de texte. *CQFD*.

5. Il commence à devenir de notoriété publique que MégaloHard, en tant qu'organisation, est incapable de maîtriser les bogues qu'elle sème sur le marché de la bureautique, et surtout, sur le marché des systèmes d'exploitation. La preuve formelle nous en est apportée par les statistiques : le nombre de patches mis à la disposition des utilisateurs s'accroît exponentiellement en fonction du temps. Lorsque vous avez reçu le CD-Rom correspondant au patch qui était supposé régler vos problèmes, ne voilà-t-il pas que le site Web de MégaloHard vous avertit qu'il faut commander le patch suivant qui va patcher votre patch. En fait, avec MégaloHard, la première loi ne s'applique pas uniquement aux produits, il s'applique également aux patches. *CQFD*.
6. Est-il injuste de dire que cette loi s'applique aux logiciels de MégaloHard ? Que celui ou celle qui n'a jamais fait la commande magique *Contrôle Halte d'Aile* sur son clavier après un débordement de la mémoire lève la main. *CQFD*. Et qu'on ne vienne pas me dire de rajouter des barrettes mémoire ou de changer de PC. Ce serait trop facile.
7. Quel que soit le gadget mis sur le marché par Guillaume Duportail et ses disciples, les rayons informatiques de la FNAC et les librairies spécialisées sont inondés de *La Bible du gadgetteur*, du *Gadget en 10 leçons*, et de *Gadget pour les nuls*. *CQFD*.

***Ekki Noks***  
***ekkinocks@aol.com***

*Ekki Noks est le pseudonyme d'un informaticien qui, pour des raisons tactiques, préfère rester dans l'ombre. Vous pouvez néanmoins le joindre à son adresse électronique ekkinoks@aol.com.*